Le petit satirique romand

Vigousse

Vendredi 21 novembre 2014 // Nº 212 CHF 3.50 // Abonnement annuel CHF 140.– // www.vigousse.ch

NEUCHÂTEL
Chant de bataille
P. 4

VAUD
Caca d'école
P. 5

PRESSE ROMANDE
Men pas large P. 14

PEOPLE
Nos photos du couteau P. 17

JAA – 1300 Eclépens PP/Journal – Poste CH SA

ISSN 1664-0004
00212
9 771664 000002

France camaraderie

Roger Jaunin

Les Français sont nuls. Il suffit de voir l'état de l'Hexagone pour, si c'est encore nécessaire, s'en persuader. Nuls mais arrogants, eux qui se prennent pour le centre du monde, qui nous moquent au prétexte qu'ils parlent plus vite que nous et que nous sommes plus petits qu'eux. N'empêche qu'ils sont bien contents, les Français, de traverser chaque jour et par milliers la frontière, à Genève, à Bâle et sur toutes les crêtes du Jura, pour venir gagner de quoi acheter leur baguette de pain. Bon, d'accord, on a besoin d'eux pour faire les petits et souvent les sales boulots, mais ce n'est pas une raison pour qu'ils se remplissent les poches de francs suisses avant de rentrer chez eux faire les courses. Non mais… Tenez, par exemple les joueurs de tennis français. Ça ne gagne jamais rien, sinon des montagnes de fric, ça élit domicile du côté de Genève, de Gingins, de Nyon, de Trélex ou encore de Neuchâtel, et ça s'arrange pour payer un minimum d'impôts. On appelle cela des « forfaits fiscaux » et, ces temps-ci, ça fait débat au sein de la Confédération. Jusqu'à Hollande, leur président à eux, qui dit que ce n'est pas juste, que ceux-là sont « des mauvais Français », ce qui ne l'empêchera pas d'aller leur serrer la louche ce dimanche soir ni de les recevoir le lendemain sous les lambris du Palais de l'Elysée. A condition, bien sûr, qu'ils remportent la Coupe Davis. C'est que le coq, voyez-vous, ça ne chante jamais aussi fort que lorsqu'il a les ergots dans la m…ouise. Et que là, présentement, ils sont servis, les Français. C'est d'ailleurs bien ce qui peut, à nous autres Suisses, nous faire craindre le pire ce week-end à Lille. Parce que, non content d'être nuls, arrogants et piètres citoyens, les Français sont des gens incapables de la moindre des reconnaissances. De Napoléon, qui a tout de même traversé les Alpes sans honorer son droit de passage, à Jérôme Cahuzac, qui a vidé son coffre à UBS sans demander son reste, l'histoire le prouve.
Des fortunes, qu'ils nous doivent, nos « amis » français. Mieux que ça, un Saladier !

36 millions "d'esclaves modernes" dans le monde
BOURREAU EUROPÉEN DE L'ÉTAT ISLAMIQUE
MOI C'EST PAS PAREIL…
JE SUIS ESCLAVE VOLONTAIRE !

Règles de conduite

Le Conseil royal d'Arabie saoudite envisage de permettre aux femmes de conduire des voitures. Mais attention, cette autorisation ne vaudrait qu'à certaines conditions : rester à l'intérieur des agglomérations, ne jamais circuler après 20 h, avoir plus de 30 ans, porter une tenue décente et ne pas être… maquillée. Pour éviter les appels de fard ?

Peau de chagrin

Lundi 17 novembre, plus de mille Kényanes ont défilé à Nairobi afin de réclamer la justice et le respect quant à leur habillement. Sous le slogan « My dress, my choice » (« Ma robe, mon choix »), cette manifestation est une réaction aux récentes et multiples violences subies par des femmes revêtant des tenues estimées « trop courtes » par certains hommes. Des agressions durant lesquelles les victimes ont été publiquement molestées, humiliées et dévêtues. Du tissu d'inepties.

Bêtes de lex

Considérés comme impurs par l'islam, les chiens sont dans la ligne de mire des ultraconservateurs iraniens. En mai dernier, de nouvelles lois interdisaient de promener les toutous en public ou de les transporter en voiture sous peine de voir canidés et véhicules confisqués. Et, il y a quelques jours, des membres du Parlement ont déposé un projet de loi visant à punir de lourdes amendes et de 74 coups de fouet les propriétaires de cabots. Pour le gouvernement, un fidèle à chien ne vaut pas mieux qu'un chien d'infidèle.

Facture ouverte

Selon une étude de l'institut Intrum Justitia, 25 % des Suisses n'ont plus d'argent après avoir réglé les factures mensuelles et doivent lutter pour joindre les deux bouts. Quant aux principales angoisses financières, elles portent sur une éventuelle perte d'emploi et sur des frais médicaux inattendus. Dans le capital santé, c'est le capital qui compte.

LE CHIFFRE

5

C'est, en pour-cent, l'augmentation du prix du pain prévue ces prochains mois, selon l'Association suisse des patrons boulangers-confiseurs. Une inflation due à l'élévation des salaires dans la branche, à la hausse du prix des matières premières (café, cacao, noix, etc.) et, surtout, à la mauvaise récolte de céréales causée par l'été pourri. Le pain : un aliment qui vaut du blé.

Un chanteur enchanté

PEUPLE INGRAT Opposée devant le tribunal à l'un de ses citoyens indignés, la commune neuchâteloise de Bevaix en a bavé.

La semaine dernière, le Tribunal de police du Littoral et du Val-de-Travers a flanqué une bonne fessée aux autorités communales de Bevaix: il a acquitté l'ancien chanteur d'opéra Armand Arapian, que lesdites autorités avaient cru bon d'amender pour violation de domicile, désobéissance à la police et refus de révéler son identité.

Rappel: ayant acquis en 2013 le domaine du Closel (une maison de maître entourée d'un parc de 10000 m²), la commune de Bevaix y avait abattu sans sommation 230 arbres. D'où tollé. Craignant que le terrain soit vendu à un promoteur immobilier, 583 citoyens indignés, Armand Arapian en tête, avaient signé une pétition en faveur d'un parc public.
En janvier 2014, Armand Arapian pénétrait sur le domaine du Closel avec une équipe de la RTS, histoire de filmer les 230 souches tronçonnées. Un agent de sécurité s'était interposé et avait appelé en renfort deux policiers. Suite à quoi Arapian s'était vu infliger une amende de 350 francs.

Car, arguait le président de commune Cédric Maire, si le Closel est *«un bien public, il reste une propriété privée»* (*Vigousse,* 07.02.14).
Décidément rebelle, Arapian fit opposition. Et donc, au terme de trois heures d'audience, le tribunal vient de lui donner raison. *«Avec les félicitations du jury»,* rigole l'insurgé. *«Le juge a dit que j'avais eu raison de faire recours, que mon action citoyenne était juste et qu'un assistant de sécurité n'avait pas les compétences requises pour les faits qui m'étaient reprochés.»* La phrase finale dudit assistant, *«je suis resté au plus proche de la vérité»,* a fait largement sourire le juge. Bilan: l'Etat de Neuchâtel va verser à Arapian une indemnité de 1500 francs, ce qui devrait couvrir

EN TOUTE BONNE VOIX

les frais d'avocat. Quant à l'avenir du parc, il reste ouvert puisque aucun projet n'a été lancé: le combat de l'ancien chanteur lyrique et de ses amis opposants est donc victorieux.

En février, dans *Vigousse,* le président de commune Cédric Maire attaquait Arapian en ces termes: *«Cette affaire est montée en épingle par un quérulent, retraité du monde du spectacle, qui a envie de rester sur scène.»* Manifestement, l'artiste a bien fait de ne pas baisser le rideau. Jean-Luc Wenger

Pour le meilleur du pire

EN TOUT BIEN TOUTE HORREUR Le prix de la pire entreprise de la planète et de tous les temps sera décerné en 2015. Parmi les six candidates en lice, la suisse Glencore.

Décerné chaque année, en marge du Forum de Davos, par la Déclaration de Berne et Greenpeace Suisse, le prix de l'entreprise mondiale la plus honteuse, le «Public Eye Award», sera supprimé en 2015. Pour boucler en beauté, ses promoteurs lancent le «Lifetime Award», qui désignera la pire société, la plus irresponsable, la plus nuisible en termes d'environnement, de santé ou de droit du travail, la plus persévérante aussi dans l'art de continuer ses méfaits malgré les pressions.
Appelé à voter (www.publiceye.ch), le public pourra choisir parmi six nominés au cours des dix dernières années: Chevron, Dow Chemical, Gazprom, Glencore, Goldman Sachs et Walmart. Le prix sera remis le 23 janvier 2015. Petit tour d'horizon des prouesses de ces candidats au titre suprême.

– L'états-unien Dow Chemical a repris Union Carbide, responsable de la mort de 25000 personnes à Bhopal en Inde en 1994; Dow Chemical renie cet héritage et refuse d'indemniser les victimes.

– La compagnie pétrolière texane Chevron est notamment coupable de la pollution d'immenses surfaces de forêts vierges dans le nord de l'Equateur.
– Le géant russe Gazprom s'est lancé dans le forage pétrolier en Arctique, mettant en péril les communautés indigènes, la faune locale et l'ensemble de l'écosystème arctique.
– Le géant suisse des matières premières Glencore profite de manière systématique de la faible régulation dans des pays comme la Colombie, la Zambie ou le Congo, et menace la santé de la population locale en raison de la pollution générée par ses activités. Son mariage avec Xstrata en 2013 n'a rien arrangé.
– La banque d'affaires new-yorkaise Goldman Sachs est impliquée dans la crise de la zone euro; elle a réalisé de juteux profits sur le dos de pays qu'elle a contribué à plonger dans la mouise, comme la Grèce.
– L'états-unien Walmart, le plus grand détaillant au monde, commet de graves violations des droits humains et du travail sur ses chaînes d'approvisionnement dans de nombreux pays.

Lauréates au cours des années précédentes, les maisons suisses Novartis, Roche et BKW (Forces motrices bernoises) ne sont pas en lice pour la finale, pas plus que le géant minier brésilien Vale, établi à Saint-Prex, où il transfère des profits aimablement exonérés par l'Etat de Vaud, vainqueur en 2012.
C'est donc sur la zougoise Glencore-Xstrata que reposent tous les espoirs de victoire suisse. Hop Suisse! Jean-Luc Wenger

L'Ecole est finie!

PRISE DE NERFS Pourtant reconnue pour la qualité de son enseignement, l'Ecole supérieure en éducation sociale de Lausanne se voit privée de subventions par l'Etat de Vaud, cancre en la matière.

POUR LA QUALITÉ DE VOTRE ENSEIGNEMENT, L'ÉTAT DE VAUD A LE PLAISIR DE VOUS REMETTRE CE PETIT PRÉSENT...
MERCI!
ÉCOLE SUPÉRIEURE EN ÉDUCATION SOCIALE
Vincent

C'est une bonne nouvelle pour l'Ecole supérieure en éducation sociale de Lausanne (és-L). D'un jour à l'autre, elle recevra le «stempel» de la Confédération pour sa filière germanophone. Mais cette reconnaissance sonne comme un éloge funèbre: l'école n'admet plus de nouveaux étudiants et devrait fermer ses portes en 2017. La rue de la Barre, siège du Département vaudois de la formation, lui a donné le coup de grâce en retirant sa subvention de 3 millions de francs.

HES HS

L'affaire ressemble à un formidable gâchis. Depuis 2006, l'és-L forme sur mandat du Canton des éducateurs sociaux appelés à travailler auprès de handicapés, jeunes en difficulté ou encore malades psychiques. L'école, qui existe depuis 1968, était au départ strictement privée et basée sur l'anthroposophie. Elle enseigne aujourd'hui une pluralité de méthodes éducatives. En 2011, l'és-L passait haut la main l'examen fédéral de sa filière francophone. Les experts, qui ont suivi trois ans durant une volée d'étudiants, ont donné leur bénédiction «sans réserve».
Mais depuis le début de l'année, l'institution est au centre d'une implacable partie d'échecs. Le 12 février, le Conseil de fondation de l'école a licencié son directeur, Jean-Claude Hucher, en le priant de débarrasser le plancher à la fin du mois. De nombreux employés* se plaignaient de souffrance au travail. Jean-Claude Hucher, lui, se dit victime d'une lutte de pouvoir et reproche au Conseil de fondation de ne pas l'avoir entendu sur les accusations à son encontre.

Ledit conseil – qui n'a pas donné suite à nos nombreux appels – aurait également caché à l'Etat la crise sévissant à l'és-L. En avril, il publiait tambour battant une annonce pour rechercher un nouveau directeur, spécifiant que ce dernier devait épouser les valeurs anthroposophes. Pour le Canton, soucieux de faire appliquer partout l'orthodoxie scientifique, cela n'aurait pas été moins absurde de demander un master en tricot. Et, de fait, raconte un formateur de l'école, l'Etat-patron a maillé.
Directeur de l'enseignement postobligatoire, Séverin Bez assure que la décision de sa cheffe, la ministre socialiste Anne-Catherine Lyon, n'a rien à voir avec cet accroc. Il invoque des problèmes de «fonctionnement administratif» et de «gestion», sans en dire plus.

De fait, il y a eu inspection du Contrôle cantonal des finances à l'és-L. Selon nos informations, l'audit a révélé un manque de transparence comptable. Le hic, c'est que le Canton a mis fin à sa collaboration avec l'école quatre mois avant de recevoir le rapport des gendarmes financiers... Où est le manque de transparence?
Chacun semble avoir fait de son mieux pour laisser couler l'és-L. Le Conseil de fondation pouvait négocier des alternatives à la fermeture de l'école; il a signé en juillet une convention qui la condamne. Anne-Catherine Lyon pouvait la mettre sous tutelle, le temps de régler la gabegie interne; elle a préféré lui couper les vivres.

Le pompon, c'est que le Département de l'action sociale n'a pas été consulté. Dirigé par un certain Pierre-Yves Maillard, il chapeaute les institutions socio-éducatives, lesquelles risquent d'avoir de la peine à trouver du personnel formé. Pas de problème, on s'occupe de tout, rétorque-t-on à la rue de la Barre. Les étudiants, les formateurs et certains professionnels du travail social, qui tentent une mobilisation de dernière minute, seront rassurés.
La partie qui se joue est peut-être un poker menteur. Lorsque le Canton a décidé de subventionner l'és-L, il en a fait de même avec un autre centre vaudois de formation des éducs, l'ARPIH, en enjoignant aux deux de fusionner à terme. Ce qui ne s'est jamais fait. L'Etat a pu voir dans la crise de l'école lausannoise l'occasion rêvée de ne pas avoir à choisir. La classe!
Michaël Rodriguez

** noms connus de la rédaction*

PUB

www.imprimerie-beaulieu.ch

Main basse sur la Toile

À L'ABORDAGE Quand ils en auront fini avec la piraterie bancaire, les Etats-Unis s'attaqueront peut-être à la flibuste du téléchargement: dans ce domaine aussi, la Suisse est un paradis.

En quelques clics et pour pas un rond, tout internaute peut obtenir le dernier Pink Floyd, l'ultime volet de *La planète des singes* en qualité Blu-ray ou le livre de Valérie Trierweiler. Gros consommateurs de divertissement et de culture, les Suisses pillent les producteurs, éditeurs et auteurs, leur infligeant de sérieux manques à gagner. Le tout impunément. Et à Hollywood, ça énerve.

PIRATES DE L'ÈRE

Impunément, vraiment? Oui, vraiment. Le Conseil fédéral, Simonetta Sommaruga en tête, de même que le Parlement et divers politiciens branchés sur la question évoquent certes la possibilité d'envisager l'opportunité plus ou moins urgente de plancher sur des mesures en vue d'essayer de trouver des solutions; mais pour l'heure, la pression est mise sur les fournisseurs d'accès et pas du tout sur les internautes. Lesquels en profitent pour pirater à tire-larigot.

Pour rappel, le téléchargement et le streaming ne sont pas illicites en Suisse, du moins dans le cadre privé. Et ce même depuis une plateforme totalement illégale comme cpasbien.pe, par exemple. En revanche, la diffusion des fichiers est prohibée. C'est ainsi qu'une application comme Popcorn Time, pourtant fort pratique, repose sur un système répréhensible: pendant que l'usager télécharge un film, il l'envoie simultanément et sans s'en rendre compte à des tiers à travers le monde, muant du coup son ordinateur en un serveur offrant du téléchargement illégal; ce qui est punissable par la loi suisse.
Mais pas de panique: pour que le fautif risque des ennuis, il faudrait qu'on puisse retrouver son adresse IP, or celle-ci est encore considérée en Suisse comme une donnée personnelle, donc protégée. C'est un peu comme si, sur une scène de crime, les enquêteurs ne pouvaient utiliser les empreintes digitales par souci de préserver la sphère privée des citoyens.
En définitive, le seul rempart contre le téléchargement illégal reste, en Helvétie, la conscience de l'internaute. Et manifestement, le risque maintes fois martelé de provoquer la mort des artistes n'arrête pas grand monde. A plus forte raison quand il s'agit de piller des vedettes multimillionnaires ou des magnats de l'industrie états-unienne du divertissement.

Léger bémol toutefois: quand l'interdit est largement autorisé et que le non-autorisé est sans risque, la piraterie manque un peu de sel.
Samuel Dubuis

OGM et café crème

Les temps sont durs pour le lobby des organismes génétiquement modifiés (OGM) aux Etats-Unis. Le 8 mai 2014, le gouverneur de l'Etat du Vermont, Peter Shumlin, a osé signer une loi imposant aux industriels de la bouffe d'indiquer clairement sur les emballages la présence d'OGM parmi les ingrédients. Même si ladite loi ne doit pas entrer en vigueur avant le 1er juillet 2016, la coalition de consommateurs épris de transparence qui l'a inspirée a donc crié victoire.

Pas tombées de la dernière pluie, les autorités du Vermont ont créé un fonds spécial pour affronter les procédures et autres torpillages prévisibles de la part de l'industrie agroalimentaire. Ça n'a pas traîné: le jour même où la loi a été signée, la firme Monsanto (qui, rappelons-le une fois de plus, profite d'aimables cadeaux fiscaux sur sol vaudois) dénonçait fermement une mesure inique, qui ne ferait que créer *«de la confusion et de l'incertitude pour les consommateurs»* tout en augmentant le prix de la nourriture. Ben voyons.
En juin, la puissante association des producteurs agroalimentaires (GMA), dont Monsanto est un membre influent, engagea des poursuites contre l'Etat du Vermont. Motif: sa loi impie serait anticonstitutionnelle et violerait le droit à la liberté d'expression des producteurs agroalimentaires. Plaignons ces pauvres opprimés et conseillons-leur de se faire adopter par Amnesty International…

Pire encore selon la GMA, la loi du Vermont entraînerait les Etats-Unis vers une gabegie générale où chaque Etat aurait ses propres règles en matière d'étiquetage. C'est vrai, ça: si les citoyens savent ce qu'il y a dans leur nourriture, où va-t-on? Il est bien plus raisonnable de censurer simplement ce genre d'information.
En novembre, nouveau développement: une pétition en ligne encourage les consommateurs états-uniens à boycotter la chaîne Starbucks. Pourquoi diable?

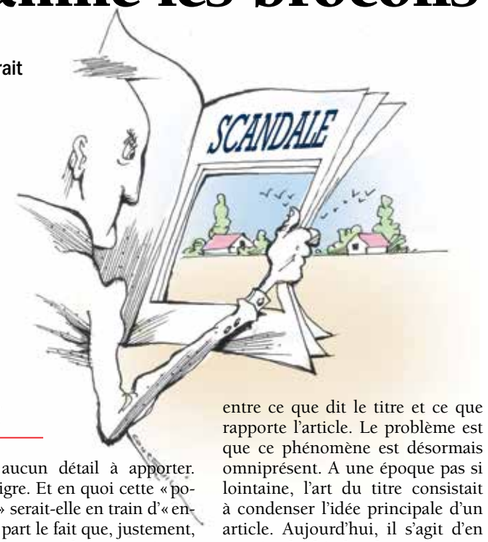
Parce que Starbucks est également membre de la GMA, avec Monsanto et les autres trafiqueurs de gènes. Et que Starbucks, qui joue beaucoup sur une image jeune, écolo, solidaire et responsable, qui dit soutenir *«la protection de la biodiversité et la réduction des produits agrochimiques utilisés»*, refuse de se distancier des attaques de la GMA contre le Vermont: elle déclare courageusement rester neutre dans ce dossier. Or, c'est bien connu, qui ne dit mot consent.
Starbucks alliée passive de Monsanto contre le Vermont et contre la transparence en matière d'OGM: le café prend un arrière-goût amer, même à 5 francs la tasse en papier.
Margaux Reguin

Roland de relents

Entre autre produits de «boulangerie» très industrielle, la marque suisse Roland commercialise une sorte de sandwich sec poétiquement nommé «Snack me» en langue nationale dans le texte. L'emballage du machin présente, sur fond vert nature, la photo de biscottes dorées et d'un petit pot d'onctueux fromage blanc rehaussé de brins de ciboulette fraîche. Sauf qu'à l'intérieur ledit machin comprend 7,2% de fromage en poudre, 0,25% de ciboulette séchée et de l'extrait d'oignon. D'une texture pâteuse et friable, il dégage une fadeur incommensurable qui n'en fait pas moins puer du bec après ingestion. Le tout est fabriqué en Allemagne et sans aucune mention de l'origine des ingrédients.
Outre les images fallacieuses, l'emballage n'en arbore pas moins le slogan «Qualité & tradition exquise». Ce qui ne manque pas de saveur.
Noémie Matos

Daesh condamne les brocolis

COMPLÈTEMENT CHOU Différentes sources indiquent que le groupe terroriste ne mangerait jamais de brocolis et qu'il n'en encourage pas plus la consommation dans ses infâmes communiqués. Notre enquête.



Bon, oubliez Daesh et les brocolis, c'est n'importe quoi… C'était juste une petite expérience ou disons un exercice de psychologie des médias. Comparez le titre à la con de cet article et le petit résumé débile qui le suit immédiatement. Qu'avez-vous le plus de chances de retenir et de déduire de ces informations?

ARRÊTEZ DE FAIRE LE TITRE

D'accord, probablement rien. Mauvais exemple... Prenons-en donc un véritable. On lisait cette semaine dans notre presse le titre suivant: «Tensions Federer/Wawrinka: la polémique enfle». Un gros succès, la chose est restée un bon moment en tête des sujets «les plus lus».
Mais à la lecture de l'article, qu'apprenait-on? Quasiment rien. En fait de «tensions» et de «polémique», on nous donnait un simple geste d'agacement, comme il y en a des dizaines par match, un peu de nervosité, normal dans le sport de haut niveau, et un témoignage de seconde main d'un ancien joueur qui n'a aucun détail à apporter. C'est maigre. Et en quoi cette «polémique» serait-elle en train d'«enfler»? A part le fait que, justement, on en a fait un article, on ne voit pas. Enfler par rapport à quoi d'abord? Y avait-il déjà une tension? Etait-elle alors moins «enflée»? L'article ne l'explique pas.

Mais peu importent les relations entretenues par les deux joueurs, peut-être bien qu'il y a des tensions entre eux. Outre qu'on s'en fout pas bien mal, il ne s'agit pas ici d'un cas de franche désinformation. Plutôt, il y a incohérence entre ce que dit le titre et ce que rapporte l'article. Le problème est que ce phénomène est désormais omniprésent. A une époque pas si lointaine, l'art du titre consistait à condenser l'idée principale d'un article. Aujourd'hui, il s'agit d'en extraire le fait le plus sensationnel, le plus percutant, ou le plus arrangeant, de sorte à attirer le plus de lecteurs et surtout de clics possibles. Et tant pis si c'est une connerie monumentale, il suffira de lire l'article pour corriger le tir. Sauf que le tir est très difficile à corriger. D'abord, énormément de gens ne lisent que les titres. Mais surtout, même ceux qui lisent l'article restent fortement influencés par le titre, aussi contradictoire soit-il. Une étude australienne vient de le montrer assez précisément. Quand un titre contredit la teneur d'un article, et même si on s'aperçoit de la contradiction, on ne retient essentiellement que le message porté par le titre. Pire, on extrapole beaucoup plus d'informations à partir du titre que de l'article. D'où vient cette «polémique»? La perfide Mirka Federer va-t-elle gâcher les chances de l'équipe suisse? Etc.

C'est un effet très subtil de désinformation, mais pas moins pernicieux qu'un mensonge pur et simple. En fait, il peut même s'utiliser à des fins de manipulations, selon ce qu'on souhaite mettre en avant ou minimiser. L'avantage ici est qu'on peut rejeter la faute sur le lecteur: il n'avait qu'à lire l'article attentivement. Pourtant, il ne s'agit pas d'un déficit d'attention. C'est un tour de la mémoire, appelé «influence continue de la désinformation»: une information enregistrée par le cerveau ne cesse pas d'exercer son influence une fois qu'elle a été corrigée, ni même quand on est conscient qu'elle était fausse.
Ce qui ne nous dit toujours pas ce que ces malades de Daesh ont contre les brocolis, c'est vrai.
Sebastian Dieguez

The effects of subtle misinformation in news headlines, *U. Ecker et al., Journal of Experimental Psychology: Applied, à paraître.*

PUB

La culture avec un grand V.
Abonnez-vous et recevez en bonus le recueil «Le mieux de Vigousse 2014». 96 pages, format 24 x 31 cm, valeur CHF 22.–
Le manuel Vigousse de culture généreuse
5e année
Cadeau à tous les abonnés
Vigousse
Le petit satirique romand
021 612 02 56 / abo@vigousse.ch
www.vigousse.ch
En vente chez Payot et Naville dès le 1er décembre

C'est un cygne

L'Office fédéral de l'environnement l'a annoncé, il sera très prochainement interdit de donner du pain aux volatiles aquatiques dans les réserves naturelles et au bord de certains lacs et étangs. Pour ceux qui aiment nourrir les canards, il est toujours possible de donner quelques miettes à *Vigousse* en s'abonnant au prix de 140 francs par année pour 43 numéros et deux suppléments!

PLUS VRAI QUE VECU

Audience en correctionnelle dans un tribunal d'arrondissement.
Noms fictifs mais personnages réels et dialogues authentiques.

« Mais je n'ai pas tué tout le monde ! »

Monsieur Kazari est accusé de lésions corporelles simples qualifiées, voies de fait, dommages à la propriété, injures, menaces, violence ou menace contre les autorités et les fonctionnaires, et empêchement d'accomplir un acte officiel.
– On vous reproche pas mal de choses, soupire le juge en regardant l'épais dossier d'accusation et l'alignée de plaignants. **Et vous venez d'être arrêté pour une nouvelle affaire… Voyons déjà ce qui nous occupe. Je lis ce qui vous est reproché et vous me dites si vous admettez ou non. Cas 1 : au cours d'une dispute, vous avez insulté votre épouse avant de la jeter au sol, à l'endroit même où vous veniez de casser des verres. Là, vous l'avez maintenue sur les briques, lui avez tapé la tête contre le sol et l'avez étranglée pour finalement lui briser une bouteille sur la tête.**
– J'admets, déclare le prévenu ; **c'est la seule chose que je regrette ici.**
– **Cas 2 : vous avez menacé de mort une connaissance originaire des Etats-Unis en disant « je hais les Américains, si on me donnait l'occasion d'en tuer un, je le ferais ».**
– Il est Haïtien et pas Américain… On s'est engueulés et il a tourné tout ça dans son sens. Il ment.
– **Cas 3,** poursuit placidement le juge, **dans les locaux de l'Office régional de placement, vous avez demandé à voir votre conseiller sinon « vous tueriez tout le monde ». Face à lui et à son chef, vous avez proféré toutes sortes de menaces : « Vous êtes des porcs, j'ai tout perdu, vous avez tout, bientôt vous saurez ce que c'est de ne plus rien avoir, Dieu m'a fait comme je suis pour casser des têtes », etc.**
– C'est juste, mais je n'ai pas tué tout le monde !
– On vous reproche de l'avoir dit, pas de l'avoir fait…
– Ah, alors oui. Mais j'étais énervé : le chômage m'avait coupé les vivres.
– Cas 4 : à la déchetterie, vous vous êtes énervé et avez insulté tout le monde. Alors que vous hurliez sur une vieille dame, un policier en congé est intervenu. Vous êtes entré dans une rage folle, le traitant de « sale porc, fils de pute, saloperie de flic, ta mère est une truie, je vais la niquer »… Vous l'avez menacé de mort, lui avez mis deux coups de boule et avez cogné sa voiture.
– Le flic est venu en m'agressant, il m'a dit « je suis flic, ah ah, tu l'as dans le cul ». Alors j'ai réagi, fait l'accusé qui sourit : **et comme je suis plus fort que lui…**
– Ça n'est pas la vision d'une carte de police qui vous a rendu furieux ?
– Rien à voir. Il m'a provoqué et c'est l'adrénaline qui a fait le reste.
– Cas 5 : au kiosque, un vendeur vous a demandé de faire la file comme tout le monde, vous avez répliqué avec vos injures habituelles avant de faire tomber un autre employé et d'endommager une barrière.
– J'ai réussi à être devant tout le monde, il m'a insulté et comme je ne suis pas un mouton, je ne me suis pas laissé faire.
– Vous vous rendez compte que vous me dites que chaque plaignant ment ? s'énerve le juge. **Vous êtes grand et baraqué, et pourtant tout le monde vous agresse et vous provoque !**
– Quand il était à terre, le vendeur, j'aurais pu l'écraser et briser cette mâchoire qui ne sert à rien. Je ne l'ai pas fait, je sais me contrôler.
– Ben ça, c'est gentil alors, dit le magistrat désespéré. **Si on suit votre logique, les trois policiers qui vous ont interpellé à la sortie du kiosque, ils vous ont agressé aussi ?**
– Oui, j'ai baissé mon pantalon et relevé mon tee-shirt pour montrer que je n'étais pas armé, mais ils m'ont sauté dessus. Plus jamais je baisse mon pantalon ! Et quand ils m'ont gazé, j'ai eu le démon. D'ailleurs, c'est lequel qui m'a sprayé ? C'est toi ? dit-il en désignant un policier. **J'aimerais bien qu'on se revoie et qu'on règle ça, hein ?**
– Vous ne souhaitez donc pas faire d'excuses ? ironise le juge.
– Que dalle, rien à des lâches comme ça !
Reconnu coupable, monsieur Kazari écope de 16 mois de prison, d'une peine de 60 jours-amende à 20 francs et d'une amende de 200 francs. Les frais, 8335,20 francs, sont à sa charge. Par ailleurs, le sursis accordé lors d'un jugement en 2009 est révoqué : il devra purger 6 mois ferme en sus. Lily

PUB

Séances de dédicaces en présence du 8e conseiller fédéral !

une publication Vigousse Le petit satirique romand

Samedi 22 novembre	Page d'encre, Delémont	10h00 à 13h00
Samedi 29 novembre	Payot, La Chaux-de-Fonds	10h30 à 12h00
Samedi 29 novembre	Payot, Neuchâtel	14h30 à 16h00
Samedi 6 décembre	Payot, Rive Gauche Genève	11h00 à 12h30
Vendredi 12 décembre	Payot, Cornavin Genève	18h00 à 19h30
Samedi 13 décembre	Payot, Yverdon	11h00 à 12h30
Samedi 13 décembre	Payot, Lausanne	15h00 à 16h30
Vendredi 19 décembre	Payot, Nyon	18h30 à 20h00
Samedi 20 décembre	Payot, Sion	15h30 à 17h00

Le recueil du 8e conseiller fédéral, disponible exclusivement en librairie. 96 pages, 24 francs.

NUIT DE NOCE TRAGIQUE EN ARABIE SAOUDITE : LE MARIÉ RÉPUDIE SA FEMME APRÈS AVOIR DÉCOUVERT SON VISAGE
NE PAS ENLEVER LE VOILE, C'EST ÉVITER LES MAUVAISES SURPRISES
NUIT DE NOCE
Toro

ASSURANCE MALADIE : DES PRIMES PLUS BASSES POUR LES JEUNES ?
ET COMMENT ! J'AI PAS D'ARTHROSE, MOI.
MAIS T'AS DE L'ACNÉ, P'TIT CON !
COCO.

Arrêt sur plagiat

Le site @rrêt sur images révèle une affaire de plagiat dans les médias français. Agnès Chauveau, rédactrice de revues de presse pour France Culture et le Huffington Post, semble en effet avoir eu la main lourde sur le copier-coller, plusieurs exemples à l'appui. Reprenant des paragraphes entiers de nombreux sites d'info sans en citer la provenance ou parfois glissant un lien vers la source, mais sans user de guillemets, la journaliste est qualifiée de *« serial copieuse »* par le site de critique des médias. Certes, elle est loin d'être la seule à pomper allègrement sur le net pour fournir du contenu à sa plateforme. Le hic, c'est que son job, c'est « directrice exécutive de l'Ecole de journalisme de sciences po », un lieu où l'on s'enorgueillit d'enseigner la déontologie journalistique. Malhonnêteté ? Non, Chauveau admet juste qu'elle *« oublie de citer certains papiers, mais jamais volontairement »*. En d'autres termes, c'est du plagiat par flemmardise. Bon, la direction de Sciences Po annonce qu'elle a depuis été *« mise en congé de ses fonctions »*. Mais c'est quand même fou, tout ça, ce n'est pourtant pas si compliqué de reprendre une info et de paraphraser un peu autour de quelques citations… S. D.

Cossu Courrier

Dans son édition très spéciale du samedi 15 novembre, *Le Courrier* a mis le paquet. Pour défendre l'abolition des forfaits fiscaux, le quotidien offre 7 pages solidement documentées et dédiées « à nos amis les riches ». Toujours en manque de fonds, le journal lance même son « offre gold » pour lesdits amis. Avec des tarifs allant de 3500 (essai de 2 mois) à 31 900 francs (promotionnel, 1re année), le canard de la rue de la Truite ne noie pas le poisson.

Vigoups

Dans l'affaire de Riedmatten contre *Vigousse* (article « Défense des droits de gomme », *Vigousse*, 08.11.13), le Conseil suisse de la presse, soit l'instance de plainte pour les questions relevant de l'éthique des médias, a donné son avis en acceptant partiellement la plainte. Il est reconnu qu'*« en publiant l'article,* Vigousse *a violé le chiffre 3 de la « Déclarations des devoirs et des droits du/de la journaliste » sous l'aspect de la suppression d'éléments essentiels »*. En revanche, tout le reste n'est pas admis, plus précisément : « Vigousse *n'a pas contrevenu au même chiffre de la Déclaration sous l'aspect de l'audition en cas de reproches graves. Le Conseil ne constate pas de violation des chiffres 1, 2, 4, 7 et 8 de la Déclaration. »* Encore une fois, le Conseil de la presse s'empresse de ne pas dire grand-chose tout en palabrant longuement. Vigousse

PUB

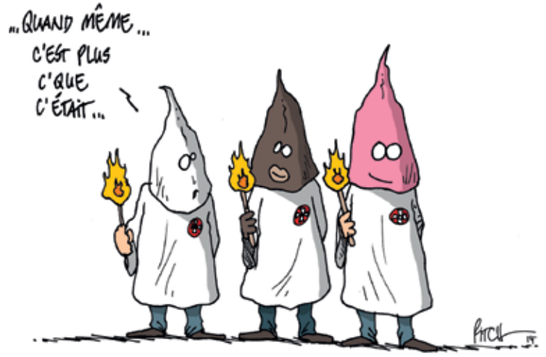
APPELEZ LES PROS DE L'ELECTROMENAGER

RAPIDITÉ !
Rolle 021 825 15 06
St-Prex 021 806 12 72
Signy 022 362 13 62
MORAND ÉLECTROMÉNAGER SA

Vigousse vendredi 21 novembre 2014

Lynchez-vous les uns les autres

LE JOURNAL INTIME DU PROFESSEUR JUNGE Cette semaine : l'ouverture du Klu Klux Klan aux Noirs et aux homosexuels ne va pas sans poser de problèmes dans ma section locale de l'association.



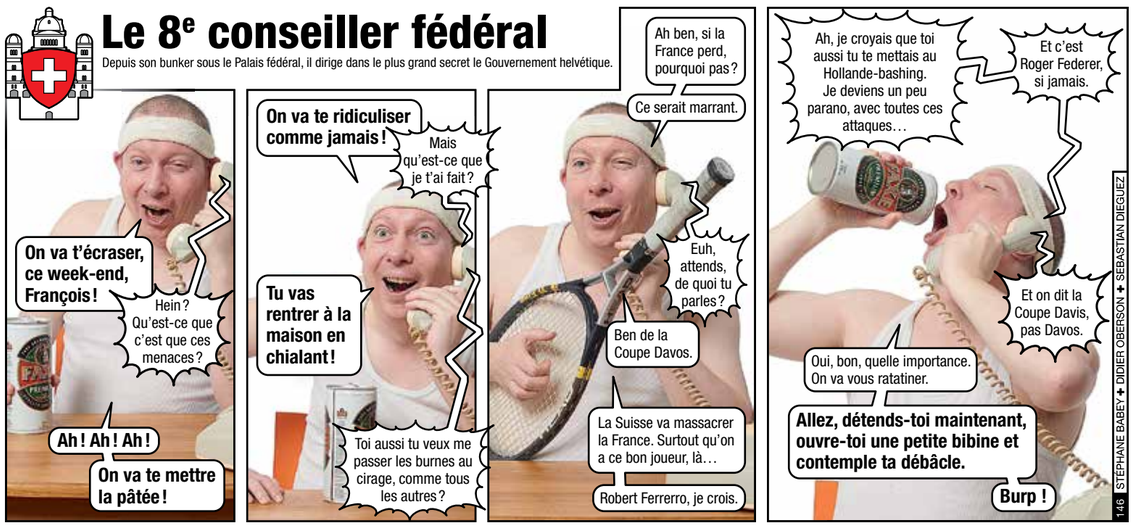
3 novembre. Dans l'optique de contrer le lent déclin de notre Ku Klux Klan bien-aimé, le Grand Sorcier a décrété que désormais les nègres et les pédés seraient les bienvenus dans notre sympathique association. Moi, je veux bien, mais alors qui est-ce qu'on va lyncher maintenant ? Certains frères me chuchotent que même sans les bamboulas, il restera toujours bien assez de métèques en tous genres pour s'amuser.

7 novembre. Ce n'était pas une mauvaise idée, après tout, d'apporter quelques forces vives à l'organisation. Avec l'aide de nos nouveaux frères de couleur et homosexuels, il ne nous a fallu que 20 minutes pour planter et enflammer la grande croix de bois devant la maison d'un youpin. Nous étions en train de danser en rond autour de notre feu de joie lorsque le Cyclope Exalté qui dirige la ville est arrivé en trombe dans sa voiture. Il nous a ordonné d'éteindre ça tout de suite. Il paraît que maintenant les juifs sont nos amis. Le chef a même frappé à la porte de la famille que nous terrorisions pour leur offrir des cagoules en guise de signe d'apaisement.

12 novembre. Notre procession équestre aux flambeaux a été interrompue avant même que nous arrivions dans le quartier chinetoque. Le Titan du district nous a appris que les Asiatiques n'étaient plus *personae non gratae* aux Etats-Unis. Comme nous avons tous revêtu nos plus belles robes et que ce serait dommage de gâcher une si belle occasion, je propose à la place d'aller flanquer la frousse aux wetbacks. Nouveau refus du Titan, qui précise encore que les Hispaniques peuvent désormais adhérer au Klan. Ça devient difficile de s'y retrouver avec toute cette tolérance…

15 novembre. Ce soir, importante réunion du KKK local. Nous essayons de définir quelles catégories de la population nous auront le droit de martyriser. *« Les gouines ? » « Ah non, pas elles. Nos premières sœurs lesbiennes sont d'ailleurs dans l'assistance. » « Les musulmans ? » « Vous n'y pensez pas ! Le Grand Dragon de Louisiane vient de se convertir à l'islam. » « Les handicapés ? » « La section de la ville voisine les accepte depuis hier. » « Euh… J'ai peur de dire une idiotie, mais… les… les Blancs ? »* Un grand silence s'installe dans la salle.

19 novembre. Après moult palabres, il a été convenu que la seule façon de rester politiquement correct était de s'en prendre uniquement aux Anglo-Saxons blancs protestants, c'est-à-dire les fondateurs du KKK. Mais comme on ne va pas passer notre temps à se lyncher nous-mêmes, un bouc émissaire a été désigné afin que repose sur lui toute la haine des membres du Klan. Evidemment, c'est tombé sur moi. Désormais, je subis les brimades de toute la population. Tous les soirs, c'est devant ma maison que brûlent les croix et que défilent les interminables cortèges multiethniques et multiconfessionnels d'encagoulés. Ce qui me console, c'est qu'ils ne me feront jamais de mal. S'ils me tuent, ils perdront le seul exutoire à leur fureur irraisonnée. Mais quand même, les chevauchées nocturnes cagoule au vent me manquent un peu. Professeur Junge, Grand Sorcier de la pensée contemporaine


Le 8e conseiller fédéral
Depuis son bunker sous le Palais fédéral, il dirige dans le plus grand secret le Gouvernement helvétique.
On va t'écraser, ce week-end, François !
Hein ? Qu'est-ce que c'est que ces menaces ?
Ah ! Ah ! Ah !
On va te mettre la pâtée !
On va te ridiculiser comme jamais !
Mais qu'est-ce que je t'ai fait ?
Tu vas rentrer à la maison en chialant !
Toi aussi tu veux me passer les burnes au cirage, comme tous les autres ?
Ah ben, si la France perd, pourquoi pas ?
Ce serait marrant.
Euh, attends, de quoi tu parles ?
Ben de la Coupe Davos.
La Suisse va massacrer la France. Surtout qu'on a ce bon joueur, là…
Robert Ferrerro, je crois.
Ah, je croyais que toi aussi tu te mettais au Hollande-bashing. Je deviens un peu parano, avec toutes ces attaques…
Et c'est Roger Federer, si jamais.
Et on dit la Coupe Davis, pas Davos.
Oui, bon, quelle importance. On va vous ratatiner.
Allez, détends-toi maintenant, ouvre-toi une petite bibine et contemple ta débâcle.
Burp !
146 STÉPHANE BABEY ✦ DIDIER OBERSON ✦ SEBASTIAN DIEGUEZ

LE COURRIER DU CHIEUR

A Michael Wolf

Blague à tabac

Cher Monsieur Wolf,

Vous êtes professeur de statistique à l'Université de Zurich et, à 47 ans, avez à votre actif un nombre de publications long comme un jour sans bretzel. Vous qui avez étudié les mathématiques à Augsbourg, qui êtes passé par Stanford, vous enseignez depuis 2005 au bord de la Limmat. Un parcours sans tache jusqu'à cette fumeuse étude du printemps 2014.

Vous partiez de la question «L'emballage neutre d'un paquet de cigarettes a-t-il une influence sur le comportement du jeune fumeur?». Vous, professeur Wolf, avez rendu votre copie en affirmant «qu'il n'y avait aucune preuve que les 14-17 ans soient influencés par l'emballage».

C'est votre patron qui est content. Non pas l'Université de Zurich, mais Philip Morris International (PMI), qui finançait ladite recherche. Car les cigarettiers craignent que la pratique australienne ne se répande. Non mais, des paquets sans publicité, sans indication de la marque, un vrai bush, quoi. Et puis ces images horribles des dégâts causés par le tabac…

A l'excellent magazine «Beobachter» (31.10.14), vous répondez n'avoir fourni aucun accès à PMI. Vous insistez: «Nous avons utilisé des méthodes scientifiques objectives pour l'analyse.»

A Zurich, on ne voit aucun problème à ce qu'un professeur travaille pour l'industrie du tabac. L'Université ne rendra pas public le contrat qui vous lie à PMI, une clause de confidentialité l'exclut. Et personne ne va pas mégoter.

Jean-Luc Wenger

Bruits en compote

Alignons sur un rang, entièrement nus, un lieutenant-colonel d'infanterie motorisée, un expert-comptable assermenté, un poète, un ingénieur en électronique, un ministre de la réforme administrative, un vicaire épiscopal, un substitut du procureur, un président-directeur-général d'entreprise pharmaceutique, un conseiller en placements boursiers, un chercheur en physique des particules : on constate alors, non sans stupéfaction, que rien ne distingue un poète d'un type sérieux. N'importe qui peut tenter l'expérience.
On en déduit qu'un poète n'est pas quelqu'un à prendre à la légère. Ce n'est pas parce qu'il passe son temps à rêvasser ou à mettre en rimes des vers qui ne riment à rien qu'il est complètement débile.

Au contraire : le poète s'avère souvent, sur la durée, plus crédible que bien des gens prétendus posés, cartésiens et rigoureux. C'est un visionnaire. *« Le poète a toujours raison, qui voit plus loin que l'horizon »,* dit d'ailleurs la chanson (ce qui certes ne prouve rien, puisque ces paroles émanent précisément d'un poète, dont on peut craindre qu'il ne soit pas totalement neutre et objectif sur la question).
Quoi qu'il en soit, il est facile de vérifier. Procédons à une nouvelle expérience : connectons-nous à la Toile, rendons-nous sur la page d'un réseau social ou sur le site d'un journal très quelconque, et intéressons-nous, aussi douloureux que soit l'effort, à ce qui se passe en ce moment entre Mirka, Stan, Roger et Nabilla. Au bout de dix minutes, une fois pénétrés d'un fort sentiment de vacuité confuse et légèrement étourdis par le flot des propos incohérents et des bavardages sans fondement, lisons le poète Ovide : *« Au cœur de l'univers, il est un endroit entre terres, mers et ciel, aux confins du triple monde : on y voit tout, partout, quelle que soit la distance, et une voix pénètre dans toutes les oreilles ouvertes. »* Si ce n'est pas là une claire évocation d'internet, c'est bien imité.

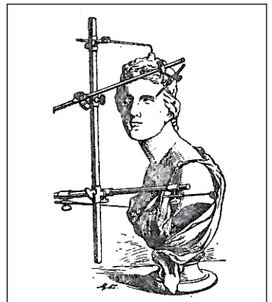
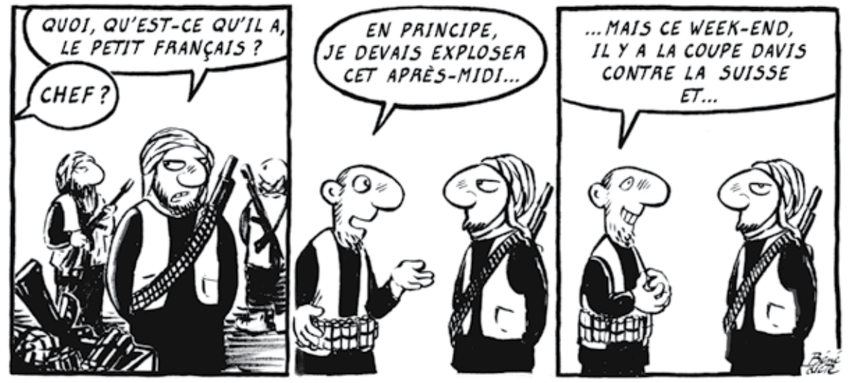


Fig. 1. Dépistage de la poésie (essai).

Or Ovide, de son vrai nom Publius Ovidius Naso, est né 43 ans avant que le petit Jésus perçât à rebours l'hymen de la Vierge. Il n'avait donc aucune notion en informatique. Par conséquent, c'est bien ce qu'on disait, il était visionnaire.
L'endroit bruyant qu'il dépeint, c'est ce qu'il appelle la maison de Madame la Rumeur, qu'il personnifie pour l'occasion (c'est un poète). Ladite demeure est *« pourvue d'accès innombrables et de mille ouvertures dans les toits ; aucune porte ne ferme les entrées. Nuit et jour, c'est ouvert. »* En termes moins imagés, connexion permanente et accès illimité à haut débit, de partout et tout le temps. La maison de Rumeur, ajoute Ovide, *« fait écho aux voix et répète ce qu'elle entend. Pas de repos là-dedans, nulle part du silence. »* L'actualité en continu, quoi.

Mais le poète antique ne s'est pas borné à cauchemarder l'incessant brouhaha du village global deux millénaires après lui. Il en a aussi décrit précisément la teneur. Dans ce vaste lieu ouvert à tous les vents, dit-il, *« il y en a qui viennent, en troupe frivole, il y en a qui vont : mêlés à la vérité, les mensonges circulent et des milliers de bribes de cancans confus s'envolent. Certaines conversations remplissent les oreilles oisives, d'autres colportent ailleurs les racontars, le mensonge grandit, et chacun ajoute quelque chose de neuf à ce qu'il a entendu. On y trouve Candeur, Erreur irréfléchie, Vain Plaisir, Craintes sans fondement, Dispute toute jeune et Chuchotements sans auteur. »* Tous les ingrédients qui font les actuelles mayonnaises médiatiques. Le poète a toujours raison.
Cela dit, Ovide passa les dix dernières de sa vie en exil au bord de la mer Noire pour avoir, semble-t-il, déplu à l'empereur Auguste. On ignore les motifs exacts de la querelle, mais les rumeurs vont bon train. Laurent Flutsch

Le strip de Bénédicte


QUOI, QU'EST-CE QU'IL A, LE PETIT FRANÇAIS ?
CHEF ?
EN PRINCIPE, JE DEVAIS EXPLOSER CET APRÈS-MIDI…
…MAIS CE WEEK-END, IL Y A LA COUPE DAVIS CONTRE LA SUISSE ET…

Des cédés

Connard pour l'art

John Dear est un connard et un vieux con. C'est lui qui le dit, on ne se permettrait pas. Lui, ou plutôt eux, c'est un duo rock lausannois composé de John W. Dear à la guitare et au chant, et d'Alma June à la batterie, respectivement Guillaume Wuhrmann et Catia Bellini au civil. Après moult aventures musicales – les vieux cons, justement, se rappelleront des folkeux de Zorg, qui ont écumé les scènes pendant les années 2000, et les très vieux cons essuieront une larme en repensant aux contorsions métalliques des Proud to be loud et Hare, d'un temps où les téléphones n'avaient même pas de lampe de poche – ces vétérans de la Dolce Vita, donc (ils s'y sont rencontrés, une information précieuse pour les paléontologues), reviennent avec ce nouveau projet riche de leurs multiples expériences, influences et envies.

Far down the ghost road, leur première sortie, est rugueux, bidouilleux, groovy et se range avantageusement parmi les duos guitare-batterie concurrents qu'on reprend aujourd'hui dans les stades. Surtout que notre batteuse, il faut noter l'exploit, s'est totalement improvisée dans ce rôle pour l'occasion. Eh oui, les vieux cons, ça ose tout. Y compris un hommage à Roger Federer (titre n° 9), preuve que le rock'n'roll n'a rien perdu de son pouvoir de subversion. Sebastian Dieguez

Far down the ghost road, *de John Dear, distribué par Irascible Music (www.johndear.ch).*

L'enfer, mode d'emploi

Bon, d'accord, la voix sent la Gauloise, et c'est d'autant plus con qu'Alain Nitchaeff ne fume plus. Et d'accord (bis), son écriture et son phrasé ont quelque chose d'un autre Allain, Leprest, et c'est d'autant plus surprenant qu'il a depuis longtemps fini de torcher la bouteille. Tout cela pour dire que *Trafic d'âmes*, douze titres, dont onze consacrés exclusivement à l'enfer, est de la veine de ce que le poète de Mont-Saint-Aignan aurait pu écrire et nous balancer à la gueule s'il n'avait choisi de se faire la belle. C'est sans doute que lui, Nitchaeff, ne saurait tricher, faire des phrases pour son seul plaisir, forcément égoïste, mais qu'au contraire il s'adresse à ce qu'il nous reste d'esprit (auto)critique et on ose l'espérer d'esprit de révolte. L'enfer, dit-il, ce sont « Les hôtes » – interdit de confondre avec ceux attribués à Sartre ! –, « L'argent », « La politique », « La malbouffe », « Le je », « La communication », bref, tout ce que dans quoi nous baignons au jour le jour, au risque bien réel de boire définitivement la tasse.

Compositeur et arrangeur, lui aussi intime de Leprest, Romain Didier a mis en musique la totalité des titres qui figurent sur cet album. Et pour que tout soit parfait, Alain Nitchaeff s'est entouré d'amis et de musiciens d'indéniable talent: le même Romain Didier aux claviers, Serget Kottelat aux guitares, Valery Boulanger à la basse, Jerôme Colleyn à la batterie, Catherine Petit aux chœurs, Antoine Quinet et Antoine Thonon à la prise de son et au mixage. Inutile, dès lors, de dire que l'ensemble est une belle, une superbe réussite. Roger Jaunin

Alain Nitchaeff, Trafic d'âmes. *12 titres. www.alain@nitchaeff.ch. En vente à L'Esprit frappeur/Lutry(VD).*

Gare aux grilles par Végé N° 70

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3							■			
4				■		■		■		
5									■	
6			■							
7				■		■				
8										
9						■				
10		■								

HORIZONTAL 1 Manque de fric en Afrique pour lui faire la nique (2 mots) 2 Mouvements pointus en tutu 3 Le plus grand est polaire – Arbitre à titre sportif 4 Sans date fixe avec sine – Riquiqui qui coule 5 Coup du boa avec sa proie 6 Cale calée en contrôle – Rime avec la grande Catherine et la meuf à Poutine 7 Gaéliques détestés des Britanniques – Précurseur de l'aviateur 8 Branche de moins en moins branchée – L'Italiano de Cutugno 9 Entravent l'esclave – En plaine africaine d'est en ouest 10 Barbasses.

VERTICAL 1 Chez Labiche, ça biche 2 Ferai sortir le con de ses gonds 3 Attaquer l'homme à poil – Doctorant assurant enseignement 4 Où à Rome? – Gentil monstre – Musée des choses télévisées 5 Satan avec Eve, puis Eve avec Adam 6 Axe Berne-Brione – Peu de respect à son pépé 7 Beaucoup mesuré à Fukushima – Pièces massives dans la marine 8 Erreur de Nadal au tournoi de Bâle – Canards à plumards 9 Roi en vers et contre sa fille – Dieu de la mer et père prolifique 10 Garantirons avec piton et mousqueton.

Solution pour les nuls dans le prochain numéro
victor.gagnaux@bluewin.ch

BROUILLON DE CULTURE

MARTEAU *Vous avez dit magistrat ?* Conférence d'Alexandre Feser, président du Tribunal d'arrondissement de Lausanne, Musée historique de Lausanne, le 22 novembre à 11 h, www.lausanne.ch/mhl

BOUTE-EN-TRAIN *Marc Donnet-Monay transmet sa joie*, CIP, Tramelan, le samedi 22 novembre à 20 h 30, www.cip-tramelan.ch

EXPLOIT *Dire Combray*, Marcel Proust par Michel Voïta, Théâtre le St-Gervais, Genève, du 25 au 29 novembre, www.saintgervais.ch

CORDES *Songs of time lost*, concert de Piers Faccini et Vincent Segal, Le Reflet, Théâtre de Vevey, le mardi 25 novembre à 20 h, www.lereflet.ch

EMPREINTE *Lepouss*, peintures récentes de Sandro Jaques, Espace Saint-François (place Saint-François 12, 1er étage), exposition d'un seul et unique jour: le 28 novembre de 10 h à 18 h, www.esf.ch

COUSCOUS *Yvette Horner et l'odeur de mouton*, Théâtre-SAT, Courgenay, Point jazz, les 27 et 28 novembre à 20 h 30, cultureporrentruy.ch

HÉRITAGE *Ballade en orage*, par la Cie Julien Mage, Petithéâtre, Sion, du 27 au 29 novembre, www.petitheatre.ch

MAGE *L'illusion comique*, de Pierre Corneille, par le Théâtre des Osses/ Pasquier-Rossier, salle de spectacle C02, Bulle, le 28 novembre à 20 h 30, www.co2-spectacle.ch

NOMADE *Marcello*, Adèle d'Affry (1836-1879) duchesse de Castiglione Colona: femme artiste entre cours et bohème, Musée d'art et d'histoire, Fribourg, jusqu'au 22 février 2015, ww.fr.ch/mahf

FACETTES *Blaise Cendrars au cœur des arts*, Musée des beaux-arts, La Chaux-de-Fonds, jusqu'au 1er mars 2015, www.mbac.ch

D'ART *San Antonio entre en scène*, mise en scène: Frédéric Martin, avec Philippe Thonney, salle du Séchey, vallée de Joux, le vendredi 21 novembre à 20 h 30, www.artpig.ch

Des films

Identités à la carte

À VOUS DE VOIR Dans le froid norvégien *(Refroidis)*, dans le Zurich des années 50 *(Le cercle)* ou dans les rues de Paris *(Un illustre inconnu)*, on se cherche et on se trouve.

Pour ceux qui ne craignent pas le froid. D'abord le titre, *Refroidis*. Qui prouve deux choses. Que ceux qui traduisent les titres de films en français connaissent une autre langue que… l'anglais et qu'ils peuvent avoir du génie. Oui, dans ce long-métrage de Hans Petter Moland, la température ne donne que peu envie de disputer une partie de beach-volley et oui, on s'y flingue joyeusement. C'est d'ailleurs une marque de fabrique, ce côté comique qui vient mettre de la couleur dans le noir du polar. Vous voyez les frères Coen, *Fargo*, tout ça ? Eh bien, la Norvège, c'est la porte à côté ! Dans *Refroidis*, un conducteur de chasse-neige, pour venger son fils, cherche des noises à des méchants qui donnent dans une autre poudre blanche. Résultat: des cadavres à la pelle (à neige, toujours), un psychopathe végétarien (sa marotte, c'est les carottes !), des Serbes acerbes et un scénario qui ne lésine pas sur l'absurde. C'est du cinéma givré comme on l'aime, mais pas surgelé comme certains poissons. Quoique, niveau trépanés, *Refroidis* donne dans la pêche intensive…

Pour ceux qui luttent contre les préjugés. Ernst Ostertag et Röbi Rapp, deux hommes, une histoire. Celle d'un amour qui dure (du Zurich de la fin des années 50 à aujourd'hui), d'un combat. *Le cercle*, qui mêle documentaire et fiction, trouve les homos pour le dire. Bravo !

Pour ceux qui rêvent d'une autre vie. Homme gris, il se grime, se grise de ceux qui «existent». Homme limité, il imite. Mathieu Kassovitz est le gang des postiches à lui tout seul dans *Un illustre inconnu*, thriller identitaire qui sonne un peu faux, mais qui essaie de ne pas ressembler au tout-venant. Bertrand Lesarmes

Refroidis, *de Hans Petter Moland (1 h 56);* Le cercle, *de Stefan Haupt (1 h 42);* Un illustre inconnu, *de Matthieu Delaporte (1 h 54). Tous en salles.*

Une expo

Briques à brac

« C'est une exposition qualifiée de Lego, pourtant ce n'est pas une exposition sur les Lego, ni sur Star Wars, *ni sur* Le Seigneur des anneaux, *ni sur Lovecraft. C'est une exposition qui réfléchit à ces fictions tout en réfléchissant ces fictions »*, explique Marc Atallah, directeur de la Maison d'Ailleurs. Bien plus qu'un simple étalage de dessins et d'objets issus d'œuvres à succès, *Alphabrick* traite de la conception d'univers choisis de science-fiction et de *fantasy;* une construction qui, tel un montage Lego, superpose toute une série de « briques » riches et variées.

A travers des histoires magiques et intarissables, les mondes fictionnels de George Lucas, J.R.R. Tolkien et H.P. Lovecraft (auteur du mythe de Cthulhu) servent de base à cette réflexion à la fois artistique, philosophique et sociologique. Outre des affiches, des figurines, des bandes dessinées, des jouets, des jeux vidéo et autres dérivés des célèbres livres et films, plusieurs réalisations modernes sont exposées: celles de l'artiste canadien installé à Neuchâtel John Howe (directeur artistique des sagas cinématographiques issues des écrits de Tolkien) et de Benjamin Carré (illustrateur des BD Star Wars publiées chez Dark Horse Comics), ainsi que des dioramas Lego assemblés par SwissLUG.

Un foisonnement d'objets, de créations et d'univers fantastiques qui s'imbriquent. Alinda Dufey

© John Howe

Alphabrick, *Maison d'Ailleurs – Musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires, Yverdon-les-Bains, jusqu'au 31 mars 2015, www.ailleurs.ch*

Des védés

La danse des canardeurs

A tort, les gens pensent généralement que *Le canardeur* est une toile de Clint Eastwood et la pochette ne fait certainement rien pour le démentir. Affublé d'un titre français ridicule, façon film d'action des années 70, c'est en fait le premier scénario de Michael Cimino qui emportera l'Oscar pour son film suivant, *Voyage au bout de l'enfer.* Le fonds de commerce de cette série B est assez classique; un vieux routinier du braquage et un jeune irresponsable font foirer le coup qui leur aurait permis de voir définitivement la vie en rose. Mais c'est dans les interstices, dans les moments calmes que réside la force de cette histoire, jusqu'à sa conclusion inoubliable. Les moments d'amitié pure entre deux losers dont le désespoir cimente leur relation à mesure que la fin approche sont de grands moments de cinéma. Et, dans le rôle du jeune follo, un dénommé Jeff Bridges vole allègrement la vedette au grand Clint et aurait bien mérité d'être sur l'affiche ! Michael Frei, Karloff, films cultes, rares et classiques, Lausanne

Le canardeur, *de Michael Cimino, 1974, Carlotta, Vost, DVD et Blu-ray, 115 min.*

PUB

L'Esprit frappeur café-théâtre
Vendredi 21 novembre (20 h 30)
Samedi 22 novembre (20 h 30)
Dimanche 23 novembre (17 h)
Isabelle Mayereau
Une grande Dame, simplement…
Vendredi 21 novembre – 1re partie
Louis-Noël Bobey
Du « slam de bitume »
L'Esprit frappeur
Villa Mégroz – 1095 Lutry (VD)
www.livestream.com/espritfrappeur

Homme sweet homme

BON POUR LA QUÉQUETTE *L'Hebdo* **sort pour la troisième fois son magazine de mode pour mecs. N'attendons pas la quatrième pour lui tailler un costard.**

Depuis toujours, la presse dite «féminine» suscite critiques et sarcasmes. On l'accuse, relève Wikipédia, de favoriser par sa seule existence «*la conservation d'une société fondée sur la division et les inégalités des sexes*». Et aussi, par son contenu, de prétendre libérer la femme tout en la confinant encore et toujours dans la frivolité, mode, beauté, déco, shopping. Pas faux.
Cela dit, il est grand temps de se pencher sur la presse masculine. Pas celle à base de chair dénudée étalée, non, celle qui s'adresse au mâle moderne. De fait, l'apparition de tels magazines de genre est bien plus tardive: ça n'indique pas, contrairement à ce qu'on pourrait penser, que l'homme a appris à lire au XX^{e} siècle, mais plutôt que jusque-là la presse dite sérieuse et d'information lui était implicitement réservée, laissant aux créatures féminines les soucis purement domestiques et esthétiques.
Si l'évolution de l'espèce a équipé la femme des principaux arguments de séduction en vue de la reproduction (seins, courbes, etc.), l'évolution de la société a voulu rétablir l'équilibre en dotant mieux les mâles (voitures, montres, etc.). Il fallait donc une presse qui accompagne l'homme dans cette conquête de l'espèce.
Ainsi, entre autres exemples, le supplément de *L'Hebdo* sobrement intitulé «Men», car en anglais ça fait mieux. Voyons-en les spécificités.

A) Les modèles

Alors que les femmes se comparent bêtement à des mannequins auxquelles elles ne ressembleront jamais, les hommes ont pour modèles des footballeurs (p. 15, le FC Barcelone pour une montre Maurice Lacroix), auxquels ils essaient parfois de ressembler le dimanche. Par ailleurs, dans la presse féminine, un mannequin est un mannequin. Ou, au mieux, une actrice ou une bombe médiatique. Dans le magazine masculin, le mannequin «d'un jour» (il a autre chose à faire dans sa vie) est «fondateur d'un label». Il n'est délibérément pas beau selon les critères actuels, mais il a 1) une gueule, 2) une âme, 3) une reconnaissance sociale.

B) Les thèmes

Si la presse féminine caquette sur des sujets tels que la beauté, la mode et le sexe, la presse masculine analyse finement des sujets tels que la beauté, la mode, le sexe, les montres et les voitures (28 pages consacrées aux montres et 8 aux voitures).

C) La réflexion

Alors que les femmes convoitent stupidement des produits de luxe hors de prix, les hommes, eux, opposent à cette frénésie consumériste de hautes considérations économico-politiques qui les poussent à penser «traçabilité et écologie». D'ailleurs, un article consacré au nouveau luxe explique en long et en large que la simplicité et le renoncement sont très tendance, et que l'achat ostentatoire de montres et autres voitures n'est plus d'actualité. S'ensuit un dossier de 16 pages sur les nouveautés horlogères de chez Longines, Breitling, Blancpain et ainsi de suite. Ben quoi? Il faut bien savoir quelle heure il est!

D) Les fringues

La femme s'habille pour la ville, l'homme s'habille pour la nature et les défis physiques qu'il relève au quotidien. La série mode, par souci d'authenticité et pour mieux révéler de quoi est faite la vie du mâle moderne, le montre avec ses ami(e)s à la montagne/dans un chalet/sur une falaise. Pour lui, la mode ne sert pas à se faire beau: elle protège du froid et véhicule les valeurs et le savoir-faire de créateurs et d'artisans impliqués.

E) Les soins

Si les cosmétiques de la femme ne sont que superficialité et frivolité, c'est parce qu'ils sont roses. Les cosmétiques de l'homme, plus sérieux, sont noirs. Ils sont intenses et obscurs, sentent le bois et le tabac. Ils renferment sans doute de l'essence de Clint Eastwood. Autre différence notoire: les crèmes pour femmes luttent contre les signes de l'âge, celles pour hommes luttent contre les signes de fatigue: l'homme n'est pas vieux, il travaille beaucoup.

Pour résumer, l'homme dépeint dans «Men» et consorts, c'est James Bond: il est riche, indépendant, oisif et débordé, nonchalant et héroïque, dans la force de l'âge, qu'il ait 30 ou 60 ans, peu soucieux de rapports homme-femme (cette tâche incombe au sexe faible). Il est célibataire dans sa tête et n'a qu'à se baisser pour baiser. Il est Etats-Unien ou aspire à l'être.
Cette analyse donne tort à Zilbermann qui avançait, en 1998, que «*l'homme est une femme comme les autres*»: elle souligne au contraire, si besoin était, l'écrasante supériorité de l'homme en montrant à quel point ses hautes aspirations sont un contrepoint salvateur aux préoccupations futiles de la femme. A plus forte raison, bien sûr, s'il lit «Men».

Sacha Durant

LE CAHIER DES SPORTS

DE TOUT UN PEU

Trouver une aiguille dissimulée dans une meule de foin, c'est le défi que s'était lancé l'artiste italien Sven Sachsalber. La «performance» était retransmise en direct sur la Toile et le jeune homme s'est attaqué, mains nues, à une meule de quelque 600 kilos dans laquelle on avait pris soin de glisser ledit objet, 5 centimètres de long. Dix-sept heures plus tard le pari était tenu et l'aiguille retrouvée. Sven Sachsalber, pourtant, n'en restera pas là. Son prochain pari sera de dénicher un homme honnête au sein de la FIFA.

Excédé **par le comportement de l'un de ses adversaires, un joueur de baseball indien a brisé sa batte sur le crâne de ce dernier. Transporté inanimé à l'hôpital le plus proche, il y est décédé deux jours plus tard sans avoir repris connaissance. Sa famille est venue réclamer le corps et sa veuve a précisé qu'il avait toujours souhaité qu'une fois incinéré ses cendres soient répandues sur un terrain de baseball. Ce qui fut fait.**

Anthony Gatto **est, paraît-il, le meilleur jongleur du monde. Cet habitant de New York jongle avec des balles, bien sûr, mais également des anneaux et... des massues. Il se produit dans des cirques et a épousé son assistante. Laquelle, infiniment plus maladroite que lui, a trouvé le moyen de s'en prendre une sur la tronche. Résultat: une sérieuse commotion et, sitôt sortie de l'hôpital, une demande de divorce.**

L'UEFA **a dévoilé mardi, via son compte Twitter, la mascotte officielle de l'Euro 2016 organisé en France. Il s'agit d'un garçonnet en tenue de footballeur bleu et blanc, et qui porte une cape rouge. Le nom de cette mascotte est à choisir entre Super Victor, Driblou ou Goalix via internet. Résultat le 30 novembre. Président de ladite UEFA, habile politicien en attente d'un destin planétaire, Michel Platini a «*une préférence, mais n'en fera pas état*». Ne serait-ce pas «Driblix»?**

Et ce sera tout pour cette semaine.

Roger Jaunin

Episode 14

Résumé: Greta découvre que le Conseil fédéral de Switzerland est une baraque à frites et que le véritable pouvoir est détenu par la banque SBU.

«Mais c'est incroyable, qu'est-ce qui a bien pu se passer ici?» s'écria Greta, éberluée par ses trouvailles. Le transdimensiophone émit un curieux grésillement et la jeune femme eut du mal à entendre les paroles indistinctes qui s'en dégageaient: «Sur l'axe New Yverdon-Giswil... krrrr... embouteillage à l'échangeur de Vicques-Nord... krrr... accident à la sortie d'Unterkulm-City...» «Pardon? Je ne suis pas sûre de...» «Ce n'est rien, intervint Glutz, ce dispositif n'est pas encore très au point, il y a parfois de curieuses interférences, je crois que ça vient de leur «radio». Bon, écoutez, c'est très bien, Greta, vous faites un excellent travail. Poursuivez vos investigations, je vous ferai revenir dans, euh, disons une ou deux heures...»
Et il interrompit brusquement la communication.
«Bon, à mes petites affaires à présent, hé hé hé», chantonna le vieillard en se frottant les mains. Il se rendit dans la minuscule kitchenette du manoir, trouva le presse-raves sur une étagère encombrée, ôta un carreau de céramique sur le mur du fond et introduisit l'objet dans le trou ainsi découvert. En tournant le presse-raves, il engagea un mécanisme qui déclencha un puissant déclic semblant provenir des tréfonds de la bâtisse. Après quoi, sifflotant allègrement, il ouvrit le bahut réfrigérant, s'y introduisit, referma le couvercle sur sa tête et se laissa glisser jusqu'à l'antre qu'il venait d'ouvrir. Parmi tous les passages et mécanismes secrets du manoir, c'était celui qu'il préférait, car il lui permettait d'attraper une canette de Savièsarde bien fraîche en chemin. Malheureusement, il se faisait un peu vieux pour de telles simagrées et ses os fragiles répondaient de plus en plus douloureusement au matelas pourtant fort moelleux qu'il avait installé pour le réceptionner.
«Ouille!» fit-il une fois tombé dans sa cachette. La pièce était quasiment vide. Hormis le matelas, elle n'était composée que de murs rouges, d'un tabouret et d'une petite table, sur laquelle reposait un imposant grimoire intitulé «Constitution interactive». Glutz s'assit, posa la canette à côté de l'ouvrage et sortit une belle plume d'écolier de la poche de son peignoir. «Mmh, qu'est-ce que je vais bien pouvoir inventer pour ces abrutis, aujourd'hui?» murmura-t-il en ouvrant sa Savièsarde.

(par la suite, plus)

Est-ce que tu beuzzes?

TOUTE L'ACTU QUI FAIT DU CLIC

Viral Market

De l'avis général, la campagne virale du PDC pour conquérir un électorat jeune en combinant «meme» et «rap» était trop audacieuse.

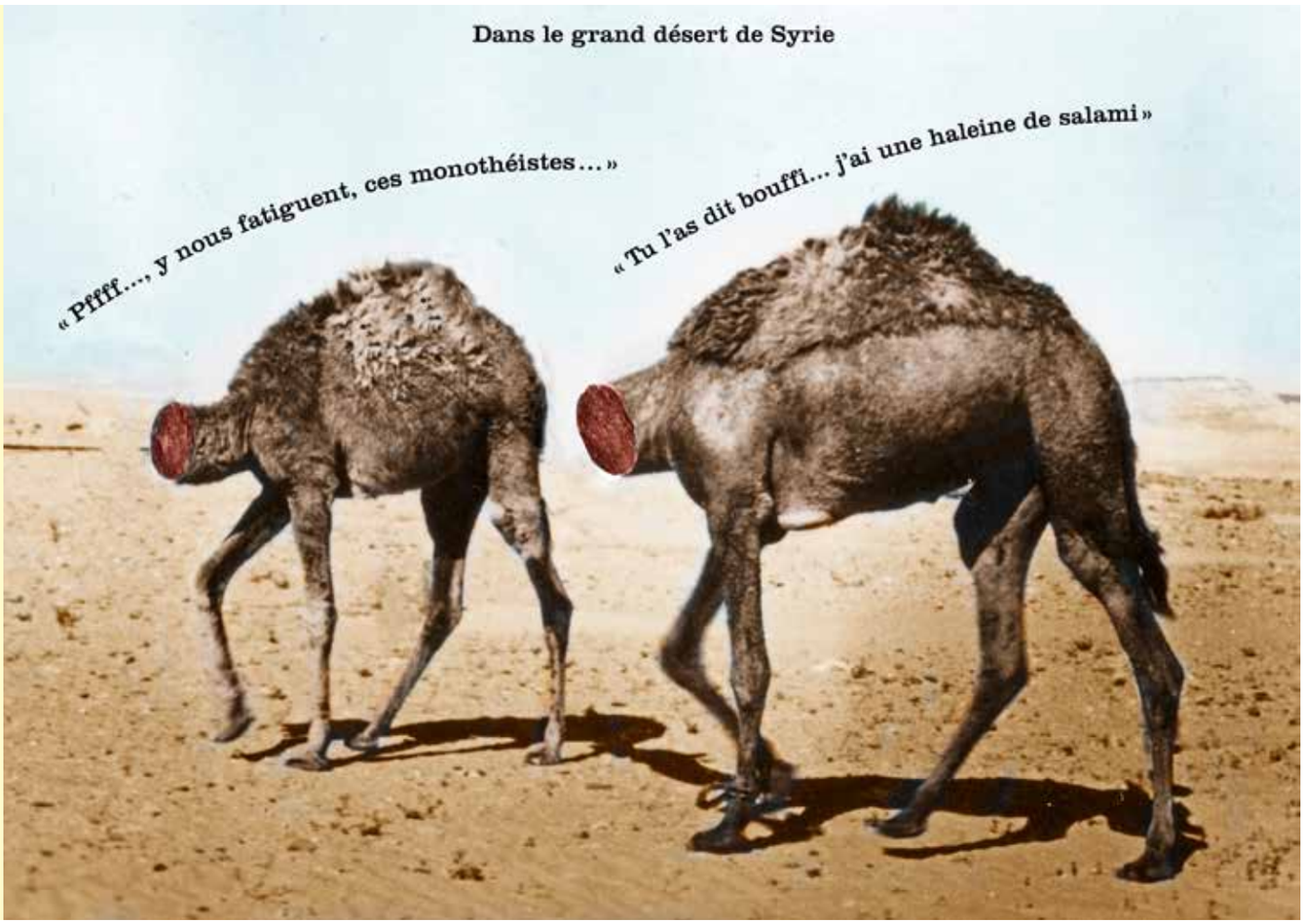
Niouzes

BONO RÉVÈLE DANS UN LIVRE CE QUE LE MONDE DEVIENDRAIT SANS LUI

Dans *With or without me,* somme de 966 pages sortie la semaine passée, le légendaire chanteur Bono explore longuement ce que serait un monde sans lui. Tout au long de chapitres copieusement documentés, le mythique bienfaiteur y recense ainsi chaque facette de l'existence humaine et la façon dont elle aurait pâti de son inexistence. La musique, bien sûr, n'aurait jamais connu U2, mais c'est là la moindre des calamités que l'ouvrage dépeint dans leurs plus atroces détails, conséquences directes de l'absence du charismatique auteur de la surface terrestre. Politique, sport, cuisine, religion, mode, science, économie et bien d'autres domaines, selon l'implacable démonstration du clairvoyant entrepreneur, auraient donc été, s'il n'avait pas été là, tout simplement laissés entre les mains d'individus qui ne sont en fait pas Bono, réduisant le monde tel qu'on le connaît essentiellement à l'état de pathétique débris malodorant et totalement méconnaissable. Dans son immense magnanimité, le brillant ambassadeur a annoncé que son livre sera obligatoirement mis à disposition de chaque nouvel être humain qui verra le jour à partir de maintenant.

Sebastian Dieguez

{ BÉBERT DE PLONK & REPLONK }



TÊTE DE TRUC

Back in flaque

A ceux qui vont faire du rock… pensez à vous munir de lumière, de son, de batterie, de guitare, mais surtout d'un bon plan obsèques. Vous vous figurez sans doute faire les crétins pendant quelques semaines dans un local pourri à siffler des bières, éventuellement à impressionner quelques groupies du lycée et si tout va bien à écumer les scènes du coin et à enregistrer une démo avec vos cinq tubes minables. Mais, si ça se trouve, vous vous retrouverez à 59 piges en costume d'écolier dans un stade rempli de vieux ringards qui vous filment avec leur téléphone. On n'est pas forcément préparé.

Demandez à Angus Young, guitariste des AC/DC. Personne ne l'avait prévenu, lui, et le voilà en 2014 avec 16 albums rigoureusement identiques, un chanteur clamsé, un frangin-figurant qui perd la boule, un batteur qui trempe dans des affaires louches et un basiste qui s'emmerde. Bon, c'est sûr, c'est très rock'n'roll, tout ça, mais franchement on n'est pas aidé. Les sportifs, quand ils commencent à faire pitié, on les met comme coaches ou commentateurs. Mais les *guitar heroes*, qui s'en soucie ? Il fait encore des solos, le pauvre vieux. Des solos ! Déjà quand il grimpait sur le dos d'Arnold Schwarzenegger, personne n'avait rien osé lui dire. Mais à ce niveau de décrépitude, c'est plus possible, c'est l'autoroute vers l'enfer, de la haute voltige, ou alors il a été frappé par la foudre.

Rock or Bust, qu'il s'appelle, son nouvel album. C'est les copains de l'EMS qui ont conçu le clip vidéo du single « Play Ball », il faut voir le truc. Quand on pense qu'il y a quelques années ces gars-là passaient pour d'affreux fornicateurs satanistes, on comprend mieux pourquoi Jimi Hendrix a autant tenu à casser sa pipe si vite. Quoique, accompagnés des Pink Floyd, Rolling Stones et autres Black Sabbath, ça ferait une super croisière-spectacle avec cette équipe. Bon, allez, Angus, c'était quand même des bons moments, *nous te saluons !*

… Euh, les gars, c'était là qu'il fallait envoyer les effets pyrotechniques, si jamais. Ah bon, ils sont périmés ? Sebastian Dieguez

Il a dit
la semaine prochaine
(ou du moins ça se pourrait bien)

« Avec bac + 5 j'avais pas trop le choix. »

Marcel, djihadiste et bourreau

Vigousse *Le petit satirique romand*

Editeur: Vigousse Sàrl, rue du Simplon 34, CP 1499, CH-1001 Lausanne > www.vigousse.ch > contact@vigousse.ch, tél. +41 21 612 02 50 **Directeur rédacteur en chef:** Barrigue **Rédacteur en chef adjoint:** Laurent Flutsch **Chef d'édition:** Roger Jaunin **Journalistes:** Alinda Dufey, Jean-Luc Wenger **Correction:** Victor Gagnaux **Abonnements:** abo@vigousse.ch > Tél. +41 21 612 02 56 **Publicité:** IRL Plus, Ch. du Closel 5, 1020 Renens, 021 525 48 73, fax 021 525 48 01, E-mail: publicite@irl.ch – MEDIALIVE SA, Oetlingerstrasse 10, 4057 Bâle, tél. 061 561 52 80, lm@medialive.ch **Layout et production:** www.unigraf.com **Impression:** CIR, Sion > Tirage: 13 000 ex.